

Villa bourgeoise construite à la fin du XIXe siècle sur le Parchet d'Ouchy, la Printanière fut successivement une pension pour riches touristes, un pensionnat pour garçons de bonne famille et la résidence du couple Magnenat. Férés de littérature et grands collectionneurs d'art, Pierre et Marguerite Magnenat accueillait à la Printanière les assemblées des associations que Pierre présidait (Fondation Alice Bailly, Association Pierre Pauli) et les réceptions des Biennales internationales de la Tapisserie de Lausanne.

Vouée à la démolition, la maison est aujourd'hui mise à disposition de Wunderkammer par ses héritières, dans le but d'accompagner la transformation du site. Le collectif invite des artistes, des comédiens et deux collectifs à évoquer son atmosphère créative passée et à questionner le vécu et l'imaginaire de la villa bourgeoise. Depuis trois mois, ils font de la propriété leur atelier de création, produisant des pièces basées sur l'histoire et l'architecture du lieu.

#### Vécu bourgeois et imaginaire autour de la Printanière

L'exposition collective présente quinze regards d'artistes sur le vécu bourgeois et l'imaginaire autour de La Printanière. Invités à créer des pièces issues de l'histoire et de l'architecture du lieu, les artistes ont questionné le passé de cette villa bourgeoise, en particulier l'époque où vivaient les derniers propriétaires, les bibliophiles et collectionneurs d'art Pierre et Marguerite Magnenat. Réalisées dans de multiples techniques, les pièces proposées révèlent le regard singulier que chacun d'entre eux a posé sur lieu.

L'univers de l'habitat bourgeois et la question du domestique transparaissent dans l'œuvre de plusieurs artistes. A partir d'une photographie d'archive, ANJESA DELLOVA a peint un portrait des Magnenat, une peinture qu'elle imagine comme une commande que la famille aurait pu lui passer afin de décorer une salle d'apparat. NEAL BYRNE JOSSEN peint quant à lui à même le sol un tapis multicolore dont la finalité contraste avec le confort que l'on attend d'un tel objet. HECTOR GACHET propose deux sculptures sur lesquelles sont disposées des pièces en céramique, afin d'interroger notamment le basculement opéré entre la rencontre hasardeuse d'objets usuels sur un mobilier domestique et leur présentation en tant qu'œuvre dans un contexte artistique. Dans la vidéo de MARGAUX DEWARRAT, des services à thé provenant de La Printanière et de sa propre collection exercent une chorégraphie faite de mouvements répétés et délicats. L'artiste présente également une série de chats en papier mâché et fourrure synthétique qui ponctue le parcours de l'exposition. Surnommé « Wukat », l'un d'eux est un gros chat domestique affalé qui règne sur son territoire, à l'image de ceux que l'on trouve communément dans les maisons bourgeoises.

Le jeu et la référence à l'enfance qui se dégagent des pièces de Margaux Dewarrat se retrouvent dans les peintures de GREGORY SUGNAUX. L'artiste puise dans le répertoire visuel du dessin d'enfant, de marelles aux sols aux êtres hybrides et anthropomorphes, un langage graphique qu'il transfère sur des toiles de grands formats, opérant divers renversements (passage de statut du dessin d'enfant à l'œuvre d'art, de l'horizontal au vertical). Il nous confronte aux traces d'une communauté, celle des enfants qui, ensemble, inventent pour s'amuser.

A l'opposé, le monde des adultes et de la bourgeoisie est porteur de valeurs sur lesquelles deux artistes portent un regard critique. NASTASIA MEYRAT propose « Am I snob ? », une installation où sont apparaissent des statements forts, drôles et grotesques, entre autres au sein d'un diagramme à même le mur, témoignant de sa posture face au patriarcat et à la sphère bourgeoise. STEPHANIE ROSIANU endosse quant à elle le rôle d'une éditrice, en produisant une sorte de papier peint d'une bibliothèque dont les livres, exclusivement écrits par des femmes, échappent aux catégories littéraires établies par notre société patriarcale. Si l'objet livre n'apparaît pas dans sa pièce, les ouvrages de sa bibliothèque imaginaire se trouvent dans le kiosque attenant et peuvent être reproduits grâce à une photocopieuse. Enfin, l'œuvre textile « Méfiez-vous des femmes qui tricotent » est une mise en garde ironique contre l'émancipation des femmes qui, via ce médium, ont pris la parole au cours l'histoire.

L'art textile est au cœur de l'histoire de la Printanière. En plus de collectionner de nombreuses œuvres textiles, les Magnenat étaient investis dans l'organisation des Biennales internationales de la Tapisserie de Lausanne. C'est à ce pan de l'histoire qu'EMMA LUCY LINFORD rend hommage, en confectionnant une broderie de grand format figurant les anciennes pièces textiles de la maison ainsi qu'une série de sculptures symbolisant la mémoire des personnages du lieu. Etudiante en design de mode, EMMA BRUSCHI investit quant à elle l'ancien laboratoire de la villa, où elle met en scène des matières et des créations textiles issues de la culture in situ de bactéries de kombucha.

L'écoulement du temps et les traces qu'il en résulte résonnent dans les œuvres de différents artistes. STEPHANE WINTER s'intéresse aux milliers de nuit passées à la Printanière, aux ambiances créées par la diffusion de la lumière à travers les voiles des rideaux. Ayant fait du salon bleu une chambre noire, il présente une série de photogrammes-tapisseries. Atemporelle, la vidéo d'ISABELLE CORNARO montre l'artiste qui traverse un vaste parc verdoyant, son corps en mouvement redessinant l'espace par des diagonales laissant des traces imaginaires. L'emplacement du moniteur devant une fenêtre de la maison offre une prolongation du jardin à l'intérieur et brouille la notion d'espace-temps. MARION TAMPON-LAJARRIETTE et BENJAMIN EPHISE conçoivent « The Lazy Clock », une sorte d'horloge lumineuse aux diverses dimensions, où les notions d'espace et de temps se déforment et se réagencent sans cesse. L'installation immersive invite le visiteur à s'installer pour prendre le temps d'appréhender les temporalités plurielles qui nous composent et qui renvoient aux différents âges que la maison a traversés menant bientôt à sa destruction.

L'interrogation sur la démolition du site et la période qui suivra constitue la base théorique des propositions de GHALAS CHARARA et PETER. Le lettrage « Moving » affiché sur le toit de la Printanière et leur vidéo d'un autodafé de livres offrent une lecture du patrimoine à travers le spectre de sa matérialité, soulignant qu'une transformation n'est pas pour autant une destruction. Le livre comme la maison, la culture comme l'urbanisme progressent par refontes successives.

